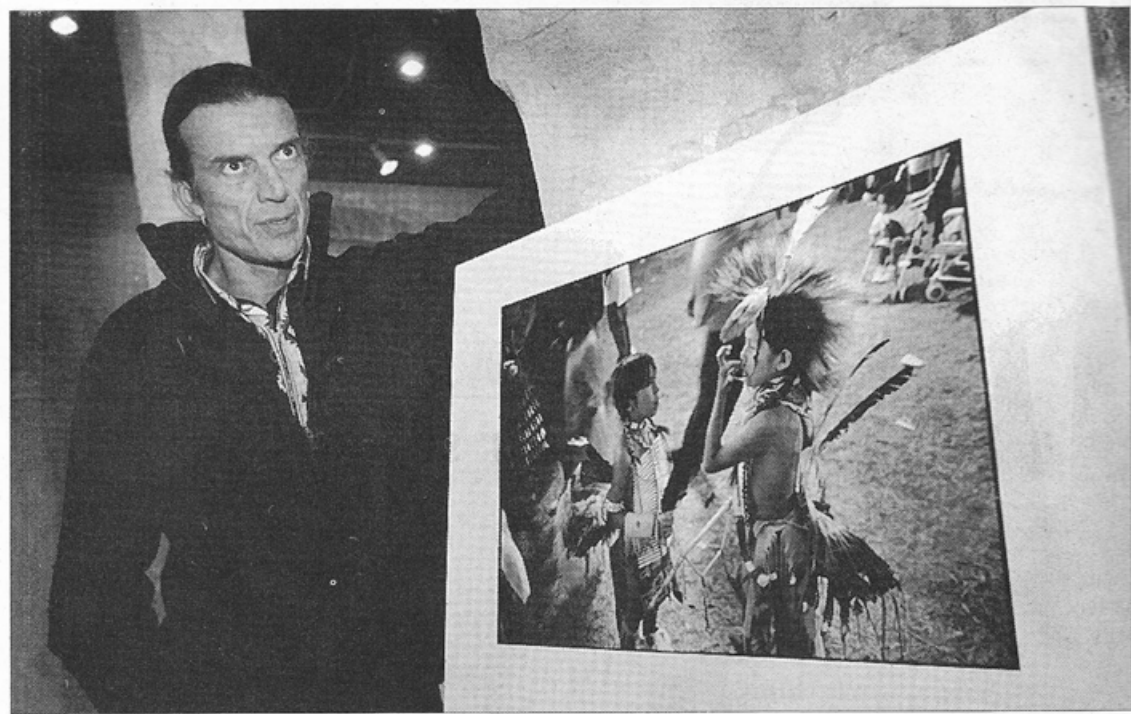


Maurice Rebeix et son coup de foudre pour les Sioux Lakotas

Présentée hier à Metz en compagnie du photographe, l'exposition « *Rêveurs-de-tonnerre* » s'appuie sur les clichés que Maurice Rebeix a glanés parmi les Sioux Lakotas. Rencontre.



Maurice Rebeix : « *L'avenir des Sioux est lié à de grands défis comme perpétuer la langue Lakota et par extension la spiritualité.* »

Voyez cet Indien qui joue au billard. Il a descendu quelques verres avec un homme à Paris. Le lendemain, il a réalisé devant sa télé qu'il avait passé la soirée avec une star. » Entendre parler d'Eddy Mitchell parmi les Sioux Lakotas justifiait déjà l'aller-retour à Rosebud. Du Dakota du Sud, Maurice Rebeix a ramené un plein panier de ces anecdotes qui façonnent une culture unique. Il en a tiré un livre et surtout une exposition qui conte un peuple entier, des paysages évocateurs. Un manifeste pour la dignité, décliné en 45 photos grand format. Autant de clichés contre les clichés...

Expo et livre portent le même nom « *Rêveurs-de-tonnerre* ». Il renvoie à une culture ancestrale où lucidité et spiritualité savent faire bon ménage. « *Lorsqu'un Indien voit un éclair, il sait très bien qu'il s'agit d'une décharge électrique. Mais il aime aussi voir autre chose, lui donner une signification plus poétique.* »

D'où l'intérêt du travail de Rebeix qui renverse « *des vérités hégémoniques* ». « *Celles qui parlent de l'Italien chaud lapin, de l'Indien à la silhouette tâtante ou du vieux sage planté sur sa colline...* »

Par l'image, Rebeix rectifie « *la globalisation d'une communauté* ». Il explique que « *la pathologie de l'alcoolisme existe* » mais que les Sioux Lakotas sont surtout de bons vivants, que l'humour indien fait mouche comme il a pu constater la boulimie télévisuelle de ses hôtes « *très au courant de l'actualité* ». Les Lakotas connaissent aussi les Français, alias « *Ceux qui parlent mal* » : « *Les deux langues ont des sonorités communes mais un mot comme « changer » a un sens très graveleux chez eux. D'où le surnom.* »

Avec Leonard Peltier

Le regard se promène donc parmi ces clichés au militantisme implicite. L'œil s'arrêtera forcément sur le portrait d'un Leonard Peltier sous verroux, symbole de ré-

sistance issu du vivier Lakota et incarcéré depuis plus de 25 ans pour un meurtre qu'il n'a jamais reconnu, malgré le soutien du Parlement européen et du Dalaï Lama. Ces photos sont les petites pierres de Maurice « *Les longs pieds* » Rebeix à l'édifice d'une justice cohérente. Pour un peuple qui hélas en a vu d'autres : « *Ils ont le statut le plus misérable des États-Unis. On leur tend d'une main ce qu'on reprend de l'autre. Ils sont les premières victimes du refus d'appliquer l'état de droit. Rappelons nous que les Indiens campent la première expres-*

sion d'une tentative d'holocauste. »

Rebeix insiste donc sur la fierté d'une nation et sa détermination à préserver ses traditions. Car être sioux est un esprit. Et certains enseignements pourraient faire école. « *A trop penser que nous sommes au centre de la création, notre rapport à l'environnement reste conflictuel. Il faudra s'y résoudre, les Indiens ont raison. Ils ont compris qu'ils faisaient partie d'un tout et qu'ils ne possédaient pas tout.* » Leçon de prestige...

Ch. J.

Jusqu'au 27 février

Accompagnée de toiles de Rodolphe Louis et présentée par l'association Troubadours oubliés, l'exposition de Maurice Rebeix sera visible jusqu'au 27 février aux Caves-Sainte-Croix. Elle est ouverte au public du lundi au vendredi de 14 h à 18 h, les samedis et dimanches de 11 h à 17 h et mercredi sur rendez-vous de 10 h à 12 h.

Pour tous renseignements, s'adresser au 03 87 75 79 72 ou 03 87 51 31 46.